

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	1 (1924)
Heft:	11
Artikel:	La marchande de rêves avec Priscilla Dean
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MARCHANDE DE RÊVES

AVEC

PRISCILLA DEAN

Wallace Beery, Anna Wong, Matt Moore, J. Farrel, Mc. Donald



**PRISCILLA
DEAN**

A Shanghai, Cassie, ex-marchande de rêves, a pris en amitié une jeune émigrante des États-Unis. Elle veut la sauver de sa funeste passion pour l'opium et la ramener avec elle en Amérique. Ayant son ancien métier en horreur et ne possédant pas l'argent nécessaire pour accompagner sa bonne action, elle trouve expédient de vendre ses robes et d'en jouer le produit aux courses. Mais elle y perd tout. Pour tenir le serment fait à la petite émigrante, et sollicitée aussi par son ex-associé, Jules Erpin, elle accepte une dernière fois de passer une cargaison de drogue. Pour cela il lui faut capter la confiance d'un agent de répression, le capitaine Jarvis, envoyé par le gouvernement dans la région de Hang Chow, et qui cache son identité sous la pseudo-qualité d'ingénieur des mines. Cassie se prend à son propre jeu et s'empêche de celui qu'elle voulait mystifier. Comme celui qu'elle aime maintenant est menacé de mort par les Jhanzis, fabricants de la drogue, s'il ne laisse pas passer ladite cargaison, Cassie feint de se charger de l'opération et au lieu de passer la drogue, elle la détruit. Les Jhanzis, furieux, attaquent le village et l'incendent. Cassie, enfermée dans une cabane, lutte vaillamment contre les forces. Prévenue par Ming Wong, une jeune Chinoise, amoureuse aussi de l'agent secret, mais dédaignée de lui, que Jarvis est en péril de mort, Cassie veut aller à son secours, mais elle en est empêchée par les Jhanzis. Pendant la lutte qui a repris, la jeune Chinoise a pu joindre l'agent du gouvernement et le sauver. Mortellement blessé, elle peut cependant révéler à Jarvis qu'il est aimé de Cassie, que celle-ci a détruit la cargaison et qu'elle est en danger de mort dans la cabane de Burke : Jarvis sauve Cassie, la police réprime l'attaque, délivre le pays de ces honteux trafiquants et l'ex-marchande de rêves se régénère par l'amour.



CHARLIE CHAPLIN

DANS

■ JOUR DE PAYE ■

Charlot est devenu maçon. Il travaille sous les ordres d'un contre-maître herculeen, l'homme le plus redouté de la contrée. Naturellement, des disputes s'élèvent à tout propos entre Charlot et son chef.

Le chantier n'a l'honneur de voir Charlot qui fort tard dans la journée. Il vient, un sourire angélique aux lèvres et se met à l'œuvre avec écharnement. Il travaille, rien n'existe plus pour lui, rien ne résiste à sa pelle de maçon conscientieux, tout y passe, d'une vigoureuse pelletée il enlève un de ses collègues qui ira augmenter le volume du tas de terre qu'il édifie. Mack Swain, le contremaître, veillait... sa colère est terrible, Charlot essuie un véritable bombardement de briques.

Voici l'heure du déjeuner... pour Charlot c'est l'heure la plus triste de la journée, son ventre crie famine... son portemonnaie aussi. Apparaît la fille du contre-maître, un petit panier à provisions au bras. Le contenu du panier parle à l'estomac de Charlot et la beauté de la jeune fille charme son âme. Il la suit, et avec un peu d'adresse réussit à se procurer un petit déjeuner qui, servi deux mois auparavant, aurait pu être appétissant.

Enfin — après bien des péripéties — la journée de travail prend fin. C'est l'heure de la Sainte-Touche... les disputes reprennent de plus belle, ce sont les heures supplémentaires que le contremaître ne veut pas payer à Charlot qui font l'élément. Mais, fatidiquement, la modeste taille de Charlot ne peut avoir que le dessous.

Désespérément, notre héros s'éloigne suivi de sa femme, qui elle aussi n'a pas oublié que c'est jour de paye. Si Charlot est le chef de famille, c'est sa femme qui porte les pantalons.

Charlot va au « cercle ». Il y reste jusqu'à l'aube. Et c'est un déchirement pour lui, quand il doit se séparer de ses nocturnes amis. Dans la rue, les fêtards donnent une aubade discordante aux habitants. Les remerciements ne se font pas attendre : le contenu des brocs et vases des locataires tombe en avalanche sur la tête des brail-lards.

Après de nombreux avatars, Charlot atteint le domicile conjugal. Pour ne pas réveiller son austère épouse, le petit Charlot se fait plus petit encore. Mais, un faux pas, et il met tout en branle au moment même où il vient de se déshabiller. Avec sa présence d'esprit habilleuse, il renfile ses vêtements pour donner le change à sa délicieuse moitié qui s'est réveillée en sursaut. Celle-ci n'est pas dupe, elle le suit dans la salle de bain, où, plus troublé qu'il ne veut le paraître, il se laisse tomber dans la baignoire où trempe le lingé.

Mouillé jusqu'aux os, il est chassé dehors comme un chien, après avoir au préalable rendu à sa femme le restant de sa paye qu'il avait soigneusement caché sous le paillasseon. Pauvre Charlot !

L'ÉCRAN ILLUSTRE est en vente dans tous les cinémas. Demandez-le aux ouvreuses et aux employées. C'est le meilleur passe-temps pendant les entr'actes.

Snap shot

Comme je n'ai pas l'instinct de troupeau, et que je n'aime pas la pompe, même funèbre, je me suis abstenu de jouer le petit Bossuet des familles au sujet d'Anatole France, cet aristocrate ami des gueux, dont *Crainquebille* demeure l'œuvre la plus poignante, surtout à l'écran où l'incarna de Féraudy, ce Français de vieille roche, qui est un des rares artistes qui pouvait exprimer l'âme de ce malchanceux, de ce *péril de la Vie*.

À propos de ces sympathiques gueux, Biscot l'excellent comique qui releva par son esprit les feuilletons pleurards de Feuillade — triomphe dans *Bibi la Purée*, ce bohème famélique, ami des poètes Verlaine et Robert de Montesquieu, qui eut son heure de célébrité et que les plus snobs se flattaien de connaître.

Bibi la Purée sera filmé, mais ce « genre » n'est pas d'*exportation*. Passé la frontière, c'est lettre morte. Ainsi, le *Crime du Bouif*, qui amusa toute la France, tomba à plat à l'étranger. Du reste, *Bibi la Purée* appartient à la catégorie des indésirables.

**

S'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre, il y en a encore moins pour le cinéma. Les journaux ont déjà signalé les gaffes mondaines de notre Premier. Avec une rose impitoyable, le cinéma nous révèle son incurable vulgarité. C'est sa revanche de persécution ; jadis le maire de Lyon le traita comme un simple congréganiste.

Du reste, pourquoi cette manie de tourner les mœurs de l'heure qui, eux, ont assez de tourner les difficultés financières et s'ils étaient plus malins, s'exhiberaient moins.

Tacite dit : L'*Inconnu* donne l'illusion de la Beauté. — Bien que nos bonshommes ne soient pas des X, ils pourraient demeurer dans l'ombre et bénéficier de la légende plus indulgente que le cinéma.

Nombreux sont les critiques qui se plaignent de la monotonie des actualités qui unissent les gaîties de l'*Officiel* aux joies de la *Comédie-Française*.

**

Le film cubiste, futuriste, dadaïste, est né en Allemagne, et quand il a paru, les journaux, en un cœur antique, entonnèrent : La voilà bien l'origine germanique ; c'est grossier, fou, détraqué, rude, sauvage, c'est du *Barbare*. Le grand Barbare blond.

Aujourd'hui, Paris fabrique d'identiques films cubistes, dadaïstes, futuristes ; aussi tôt le cœur antique s'écrie : Voilà bien l'origine française, c'est fin, subtil, délicat, charmeur, intelligent ; que de grâce !

Car il n'est pas nouveau au sage de prêcher les choses comme elles servent, non comme elles sont. (Montaigne.)

JOE.

L'ÉCRAN ILLUSTRE paraît tous les jeudis.



Cliché Pathé Films, Genève.

FRANK KEENAN

L'excellent artiste à l'expression si forte et si énergique, que nous verrons bientôt dans un film qui met en scène les habitants du Cap Cod et qui a pour titre *Women who give*. Franc Keenan a soixante-huit ans et vient d'épouser en seconde noce une jeune fille de vingt ans, Margaret White.